



Hymne

sur le Très Saint Cœur de la Mère de Dieu



** Cantique de saint Jean Eudes **

1- Beau Cœur, l'objet de ma louange,
Beau Cœur, centre du bel amour,
Reçois les respects et la cour
De l'homme aussi bien que de l'Ange !
Sanctuaire du Saint-Esprit,
Père de celui qui te fit,
Obtiens-moi de pouvoir comprendre
Comment tu t'es porté dans un état divin,
Formant un trône à Dieu d'une masse de cendre,
Et d'homme en un instant je serai Séraphin.

2- Fais-moi connaître tes merveilles,
Ardente fournaise d'amour,
Beau ciel d'où le Père du jour
Darde des flammes sans pareilles :
Feu qui n'est jamais consumé,
Cœur tant aimant et tant aimé,
Trône du Fils, trône du Père,
Conclave où se traita ce commerce divin,
Qui fit un Dieu mortel, et par un grand mystère,
Fit d'un être borné une grandeur sans fin.

3- Dessus le soleil et la lune,
Plus haut que les plus hauts Esprits,
Les amours du Père et du Fils
Font de toi leur sphère commune ;
Ils répandent dedans ton sein
Ce feu dont l'un et l'autre est plein ;
Et d'une façon ineffable,
L'un et l'autre chez toi faisant leur doux séjour,
Expriment dedans toi une image admirable
De leur Cœur tout divin et de leur saint amour.

4- Comme l'on voit dans un nuage,
Qu'avec ses rayons le soleil,
Pour y produire son pareil,
Tâche d'y peindre son image ;
De même la Divinité,
Exprimant sur toi sa beauté,
Fait une fidèle copie
Où l'objet éternel des Bienheureux reluit,
Afin que, comme au ciel, dans le Cœur de Marie,
Dieu soit le produisant, et Dieu soit le produit.

5- Beau Cœur de la chaste Colombe,
Où jamais l'ongle du vautour
N'a fait de blessure à l'amour,
Sous qui toute force succombe,
En toi, d'un merveilleux effort,
Par un Cœur vivant, un cœur mort
A repris sa force et sa vie ;
Et celui qui tua le premier criminel
A rencontré sa mort dans le Cœur de Marie,
Y rencontrant un Dieu qui s'était fait mortel.

6- Lorsque, pour effacer nos crimes,
Il fallut que le Roi des rois
Se chargeât de ce pesant poids
Qui nous enfonçait aux abîmes,
Tu fus le bûcher et l'autel
Où ce Dieu devenu mortel
Consuma ce grand sacrifice :
Le sang qu'il répandit était un sang commun,
Et ce Cœur empourpré montrait qu'en ce supplice,
Le prêtre, la victime et l'autel n'était qu'un.

7- Ainsi cette Mère admirable,
Dans l'horreur d'une triste nuit,
Ouvrit le trésor d'où sortit
Notre bonheur incomparable.
Son Cœur répandit ses faveurs
Sur nos âmes et sur nos cœurs,
D'une profusion étrange ;
Et retournant dans soi, sans rien perdre du sien,
L'homme fut élevé dans le trône de l'Ange ;
Et ce Cœur donnant tout, conserva tout son bien.

8- Ô Cœur tout bon et tout aimable,
Trône de l'Amour éternel,
Palais royal de l'Immortel,
Portrait de son Cœur adorable,
Roi de nos corps et de nos cœurs,
Modèle parfait de nos mœurs,
Prosternés avec révérence,
Nous t'offrons et nos corps et nos cœurs imparfaits :
Obtiens-nous qu'ils ne soient tachés d'aucune offense,
Mais que le saint amour y règne pour jamais.